

Dépêche ton info!



**GUIDE
DE SURVIE
AU MONDE
MEDIATIQUE**

GUIDE DE SURVIE AU MONDE MEDIATIQUE

Six fiches pratiques pour aborder
l'Éducation aux médias et à l'information

Une information, qu'est-ce que c'est ? C'est quelqu'un qui m'a dit que ? C'est un poste sur les réseaux sociaux ? C'est quelque chose d'écrit dans un journal, sur un site d'information, dit à la radio où à la télévision ? Des informations, il y en a **partout tout le temps** autour de nous et pourtant parfois on ne sait pas bien ni par qui ni comment elles nous sont arrivées. Le développement des outils numériques, l'apparition des chaînes d'informations en continues, coïncident avec une multiplication de nos rapports à l'information et submergé par celle-ci, il est logique de se poser plein de questions. **A qui faire confiance ?** Que se passe-t'il derrière la fabrique de cette information ? Quel rôle a-t-on dans la réception et la transmission de celle-ci ?

Dans ce contexte de connexion quasi-permanente et d'immédiateté dans nos réactions se pose la question de la lecture de ce contenu qui nous est accessible. Décrypter l'information et naviguer dans sa complexité est loin d'être inné. Comprendre les mécanismes de la création, de la diffusion et de la réception des informations, c'est aussi exercer son **esprit critique** et développer un certain **sens citoyen**. C'est pourquoi il nous semble capital de proposer des outils accessibles et faciles à appréhender afin de détenir les clés nécessaires à la compréhension du rôle et de la place de l'information aujourd'hui.

Ce guide est constitué d'un **ensemble de fiches pratiques** pour celles et ceux qui souhaitent en savoir plus sur la manière dont se construit l'information, les techniques de factchecking, les mécanismes à l'œuvre dans l'élaboration d'informations fallacieuses et tous les pièges que peuvent nous tendre réseaux et médias.

Pour le réaliser, **Animafac** s'est associée à ses réseaux d'associations partenaires : **Jets d'encre**, qui fédère les rédactions jeunes de France et les soutient dans leur expression, et le **Réseau National des Juniors Associations**, qui permet aux moins de 18 ans de s'organiser et de mettre en œuvre leurs projets, telle une association loi 1901.

Soutenu
par



* **Animafac**



GUIDE DE SURVIE AU MONDE MEDIATIQUE

Sommaire

Fiche 1 : La construction d'une information

Fiche 2 : Les sources de l'information

Fiche 3 : Les fake news, ou infox

Fiche 4 : Les discours complotistes

Fiche 5 : Les arguments fallacieux

Fiche 6 : La censure et l'autocensure



Le jeu Dépêche ton info

Ce guide s'accompagne du jeu Dépêche ton info, afin de permettre d'aborder ces sujets de manière concrète, ludique et accessible ! Vous pouvez le retrouver sur la plateforme Ikigai et sur le site d'Animafac.

LA CONSTRUCTION D'UNE INFORMATION

Qu'est-ce qu'une information ?

Un fait est un événement ou une action qui se passe ou s'est passé, ce n'est ni une croyance ni une opinion, un fait est reconnu comme incontestable. Si ce fait est vérifié et qu'il intéresse un public alors il peut devenir la base de la construction d'une information. Les journalistes, par exemple, repèrent ces faits selon le sujet ou l'actualité et construisent une information en choisissant les éléments à mettre en avant ou non, avant de diffuser cette information. Entre les faits et le moment de la lecture, il y a donc le passage sous forme d'information, par le journaliste. Le lecteur prend donc connaissance des faits à travers le travail du journaliste. La première question à se poser dans la lecture, l'observation ou l'écoute d'une information est de savoir si l'information que l'on reçoit se base fidèlement aux faits et que ces derniers sont vérifiés. Ceci est valable autant pour un travail journalistique que pour un discours politique !



L'Infotainment

Selon [Acrimed](#), l'infotainment est une « information divertissante et divertissement à la fois. Divertissante pour celui qui la consomme comme une information, un moment du réel, et divertissement pour celui qui lui accorde, comme il se doit, une maigre importance. est un effet à très faible teneur informative, toujours fédératrice des opinions et grand public dans son traitement journalistique ».

Exemples des plus parlants : l'émission *Touche pas à mon poste* ou le médias *Konbini*.



L'infobésité

Elle désigne la surcharge d'informations. Avec l'apparition des nouveaux moyens de communication, le flux d'information généré quotidiennement qui nous submerge : elles deviennent alors illisibles, aucune information n'est réellement reçue.

Produire une information n'a jamais été complexe, cependant les modes de diffusion ont largement évolués et, avec eux, l'impact que peut avoir la production d'une information. L'accès à l'information a été fortement facilité ces dernières années, notamment avec le développement des médias numériques et de leurs supports, des réseaux sociaux : l'ensemble des moyens de communication ont été bouleversés et, avec eux, notre rapport à l'information. La construire, la modeler, la manipuler et la diffuser n'a là aussi, jamais été aussi facile. Nous sommes soumis quotidiennement à un grand nombre d'informations : pour nous attirer, rendre une information intéressante, pertinente et attractive est devenu particulièrement nécessaire pour se démarquer. La pratique journalistique, professionnelle ou amatrice, ne s'invente pas : elle respecte un grand nombre de règles déontologiques et de bonnes pratiques.

FICHE PRATIQUE

LA CONSTRUCTION D'UNE INFORMATION

L'écriture journalistique

Un.e journaliste est amené à faire une succession de choix pour créer son information et la mettre en forme. Il-elle va choisir un sujet qu'il-elle juge pertinent, rechercher des faits liés à ce sujet, multiplier ses sources et axer son écrit sur un angle particulier.

Le choix de l'angle est une étape primordiale pour construire une information qui accroche la-e lecteur-ric-e : quel regard décide-t-on de porter sur les faits ? Comment aimerions-nous que le l'information soit reçue ? Pour déterminer l'angle, la-e journaliste se questionne sur l'aspect du sujet qu'il-elle juge le plus pertinent à traiter et le met en lien avec la forme qu'il-elle a choisi pour l'information. Se pose également la question du genre journalistique : quel est celui qui servira le mieux l'intention du-de la journaliste et l'information qu'il-elle souhaite faire passer ?

Quelques exemples :

Le reportage est l'exposé et la description détaillé d'une suite de faits pour transmettre aux lecteur-ric-e-s/ auditeur-ric-e-s... l'intégralité des connaissances d'un-e journaliste sur un événement une situation. Le reportage se veut le plus objectif possible cependant des opinions peuvent émergés des personnes dont on rapporte le discours (interview, prise de parole...). La-e journaliste relate ce qu'il-elle voit et entend. L'accent n'est pas placé sur l'événement ou la situation en elle-même mais sur le contexte (social, politique, économique...) de ce qui est exposé. Quelques exemples : [Les pieds sur Terre](#) de France culture, les reportages de [Médiapart](#) ou encore de [Streetpress](#). L'éditorial est un écrit se basant sur l'opinion de l'auteur. La-e journaliste est sensé-e s'appuyer sur des faits et une argumentation logique mais qui demeure subjectif et assumé. Elle est le reflet de la ligne éditoriale du média. L'édito est souvent centré sur l'actualité, il est bien souvent sur la première page d'un journal papier.

L'intégralité des choix journalistiques sont influencés par un certain nombre d'éléments externes et internes. Que la-e journaliste soit rattaché-e ou non à un média en particulier, il-elle doit produire une information qui entre dans la ligne éditoriale du média s'il-elle souhaite que son article y soit publié spécifiquement. La ligne éditoriale est un ensemble de règles qui définissent l'orientation des contenus d'un média : elle définit aussi bien les objectifs du journal que son public ou encore le

message qu'il veut transmettre. Une ligne éditoriale peut dépendre des rédacteur-ric-e-s en chef, des financeur-se-s, du bord politique...

Lors de la réception d'une information, connaître le projet éditorial du média et notamment qui sont les rédacteur.rice.s du journal ou bien [les financeur-se-s](#), donne une clé de compréhension supplémentaire pour comprendre comment l'information est traitée, sous quel angle. Par exemple, nous serons plutôt d'accord

FICHE PRATIQUE

LA CONSTRUCTION D'UNE INFORMATION

pour dire que *Valeurs actuelles* et *Le Monde Diplomatique* n'ont pas les mêmes journalistes, les mêmes objectifs, la même façon d'être financés et donc la même ligne éditoriale : leur lectorat est donc différent.

Exercice pratique

Tout ceci n'est que du théorique et quoi de mieux que de faire un petit exercice pour bien comprendre la construction de l'information ?!

Nous vous proposons de choisir un sujet actuel assez médiatisé pour être certain qu'il a été traité par différents médias et de différentes façon et de remplir ce tableau avec trois médias ayant traité le sujet:

MEDIA Lequel ? Ligne éditoriale ? Qui finance le média ?	JOURNA - LISTE Qui est le journaliste ?	SUJET Quel est le sujet ? A quel point est-il médiatisé ?	ANGLE Quel angle est traité ? En quoi cela apporte quelque aux lecteurs ? A-t-il déjà été traité ?	GENRE JOURNA - LISTIQUE Lequel ? Pourquoi ?	SOURCES Sur quelles sources le journalistes se basent ils ? De quand datent-elles ?	RESUME DE L'ARTICLE / L'EMISSION

FICHE PRATIQUE

LA CONSTRUCTION D'UNE INFORMATION

La hiérarchisation de l'information

La hiérarchisation de l'information est le fait de classer les informations en les ordonnant, de la plus importante à la moins importante. Ce classement, réalisé par les médias, impacte la perception des lecteur·rice·s et hiérarchise sa propre réception et perception de l'information. Cette hiérarchisation émet un jugement, mettant en avant une information au détriment d'une autre, jugée secondaire.

Ce classement de l'information prend en compte différents paramètres : la ligne éditoriale du média, mais aussi les préoccupations propres à nos sociétés, tout en prenant en compte l'offre croissante de médias et d'informations nécessitant donc le besoin de se démarquer. Parmi ces critères, on peut également trouver des résultantes d'expertise comme par exemple la loi de proximité, encore très utilisée par les médias, qui stipule que le·a lecteur·ice serait plus intéressé·e par les faits qui lui sont proches dans le temps et dans l'espace mais aussi de ses valeurs et ses idées.



Comprendre une information ne veut pas simplement dire comprendre les mots utilisés, la syntaxe et le renseignement, l'indication ou les faits qui sont censés être communiqués. Comprendre une information, c'est savoir la replacer dans un contexte, c'est faire le lien entre l'information, son auteur·rice, le média ou la plateforme de diffusion, les acteur·rice·s qui participent à son organisation et/ou à son contrôle etc. L'information s'inscrit dans un système complexe dont il faut connaître les rouages pour se construire un positionnement éthique et critique à son égard. Souvent, lire des informations relatant de mêmes faits mais issues de sources ou médias différents permet de s'approcher des faits réels, incontestés, et de se forger sa propre information, opinion, sans les intermédiaires médiatiques.

Pour vous donner un coup de pouce dans la compréhension de ce système vous pouvez vous intéresser à « [Le fil de l'info !](#) », un outil pédagogique développé par le réseau Ritmo.

LES SOURCES DE L'INFORMATION

Qu'est-ce qu'une source ?

La source c'est l'origine d'une information. Ce qui permet de comprendre pourquoi, comment et par qui cette information est apparue. Ça peut sembler insignifiant mais en réalité c'est primordiale car si on ne sait pas d'où vient l'information, dans la plupart des cas on ne peut tout simplement pas vérifier si elle est vraie ou non. C'est pour ça qu'identifier la source est si important pour comprendre à la fois le contexte, identifier l'auteur·rice et ses possibles conflits d'intérêt, vérifier que l'information n'a pas été déformée... Car il existe de nombreuses façons de détourner une information pour faire croire toute sorte de choses comme nous le verrons dans la fiche pratique sur les *fake news*.

Les différents types de sources ?

La question des sources se pose dans beaucoup de domaines mais elle est particulièrement importante dans les domaines du journalisme et de la recherche. Ces disciplines ont beaucoup travaillé sur la notion de sources parce qu'elle ont pour objectifs communs de prouver chacune de leurs affirmations. Pour cela une distinction est faite entre les types de sources :

Les sources primaires sont les sources directes, par exemple un·e témoin qui raconte son expérience, un acte de décès ou de naissance, un discours politique... Ce type de source peut comprendre toutes sortes de documents, sources orales, écrites, photographique, vidéos. C'est le type le plus proche de la réalité, mais attention pas toujours le plus fiable. En effet il repose beaucoup sur la subjectivité des personnes. Si l'on prend le cas d'un témoignage par exemple, la personne va témoigner en fonction de ses intérêts, de ce qu'elle a perçu et compris de la situation, c'est pourquoi il est important de recouper avec d'autres témoignages, d'autres preuves afin d'avoir une vision complète de tous les éléments.

Les sources secondaires rassemblent les sources qui font l'objet d'une interprétation, et ne sont donc pas le résultat d'un document primaire mais sont passées par une personne intermédiaire. Ce sont par exemple les articles de journaux, les blogs, les réseaux sociaux, les personnes qui transmettent une information qu'ils-elles ont entendu, les cours donnés par les professeurs, une grande majorité des livres, podcasts et reportages ; cette fiche est elle-même une source secondaire! Toutes aussi soumises à la partialité que les sources primaires, les sources secondaires reflètent souvent l'avis de la personne qui les produit. Par exemple dans le cas des articles,

FICHE PRATIQUE

LES SOURCES DE L'INFORMATION

malgré une volonté de neutralité journalistique, les articles sont très souvent connotés politiquement. Il est donc intéressant de croiser les sources secondaires et de rester critique en toute situation.

Les sources tertiaires sont beaucoup moins courantes que les deux autres types de sources, ce sont les dictionnaires, encyclopédies, catalogues... Elles servent donc à agréger, rassembler et souvent synthétiser les informations.



Un exemple : la Coupe du monde masculine de football

Le **témoignage** du sportif Antoine Griezmann et la **vidéo** d'un spectateur de la remise de la coupe sont des sources primaires.

L'analyse de l'exploit dans les journaux le lendemain comme les articles du **Monde** et de **l'Equipe** sont des sources secondaires.

L'article **Wikipédia** sur cette finale de la coupe du monde est quant à lui une source tertiaire qui rassemble une partie des sources secondaires déjà produites.

Peut-on utiliser un article Wikipédia comme source ?

Wikipédia est le 5ème site le plus visité au monde. Nous en avons entendu parler, parfois en bien et parfois en mal. Mais pourquoi ce site si populaire est-il si controversé ?

Parce qu'il n'est pas écrit que par des spécialistes. En effet Wikipédia est une encyclopédie collaborative, tout le monde peut donc participer. On peut tou-te-s corriger une faute d'orthographe, ajouter une photo (attention elle doit être sous licence libre) et même compléter ou écrire un article.

Pas besoin de diplôme, de s'y connaître en informatique ou d'être spécialiste. Les seules choses importantes sont de respecter les principes fondateurs de l'encyclopédie et surtout les règles d'admissibilité

d'un article. En effet on ne peut pas ajouter d'article sur tous les sujets. Il faut que celui-ci soit "notable" et qu'on puisse le sourcer. Il y a donc des critères généraux : avoir deux articles dédiés dans des médias nationaux à plus de 2 ans d'intervalle et/ou être le sujet d'un ouvrage publié par exemple. On ne peut pas non plus écrire sur soi-même ou ses proches et Wikipédia demande l'utilisation d'un ton neutre et non promotionnel puisqu'elle a vocation à être une encyclopédie .

FICHE PRATIQUE

LES SOURCES DE L'INFORMATION

Quand un article ne respecte pas ces critères, il y a plusieurs types de réponses, soit il est placé dans une catégorie Page à supprimer et la communauté va alors voter pour savoir si on garde l'article ou non, soit on va y apposer un bandeau qui va permettre de prévenir automatiquement les auteurs·rice·s, préciser ce qui ne va pas et aussi informer les futur·e·s lecteur·rice·s qu'il y a des problèmes sur cet article.

Concrètement comment ça marche ?

Avec une communauté de gens bénévoles. Après chaque contribution d'une personne nouvelle sur l'encyclopédie, ou anonyme puisqu'on est pas obligé de se créer un compte, des personnes appelées patrouilleur·se·s vérifient que ce n'est pas un « vandalisme » c'est à dire une contribution faites pour nuire au projet.

En cas de désaccord tout se passe dans l'onglet discussion en haut à droite de l'article Dans cet espace les auteur·rice·s et toutes les personnes intéressées peuvent discuter et trouver un consensus. Si ce n'est pas le cas un vote peut être mis en place et toute la communauté est alors amenée à donner son avis.

Où trouver les auteur·rice·s ? On peut les trouver dans l'onglet historique en cliquant sur « Auteurs et statistiques » ou si on veut uniquement les auteur·rice·s d'un passage sur le lien « Rechercher l'auteur d'un passage de l'article ». C'est ces noms qu'il faut indiquer si l'on veut parfaitement respecter la licence des articles.



Pour aller plus loin :

[Le Décodex](#) du Monde pour en savoir plus sur les sources en journalisme

[Les vidéos](#) de la chaîne c'est une autre histoire qui montrent l'utilisation des sources dans le contexte d'une recherche en histoire

[Le wikimooc](#) pour en apprendre plus sur les coulisses de Wikipédia

[Une vidéo](#) sur les licences libres creative commons (avec un chouette accent canadien)

LES FAKE NEWS OU INFOX

Qu'est-ce qu'une fake news ?

Le mot *fake news*, ou infox en français, regroupe de nombreuses choses désignées à l'origine par divers mots comme ragot, calomnies, fausses nouvelles, canulars... Il est surtout utilisé aujourd'hui pour désigner les fausses informations diffusées sur les médias et en particulier internet et les réseaux sociaux, avec l'intention de nuire et/ou de s'enrichir. Que ces informations soient diffusées pour nuire politiquement comme ça a été le cas pour certaines campagnes présidentielles, pour "rire", amener des personnes sur un site afin de générer de l'argent grâce aux publicités ou toutes autres raisons, la personne qui crée la fausse information, sait qu'elle est fausse et cherche à induire en erreur son auditoire.



Des outils pour repérer les infox :

Il existe plusieurs extensions/plugin de navigateur qui permettent de vérifier très simplement la fiabilité d'un site : on peut citer [le plugin Décodex du Monde](#), disponible sur Firefox et Chrome gratuitement.

Il existe également plusieurs sites de *factchecking*. Ces sites tenus par quelques rédactions nationales décryptent l'actualité en revenant sur des infox, des rumeurs ou des enquêtes plus longues. Ils sont très intéressants pour croiser les sources et s'informer en cas de doute. En voici quelques-uns : [Hoaxbuster](#), [les Décodeurs](#), [Checknews](#), [Désintox...](#)

Un peu d'histoire

Malgré une forte utilisation de ce mot ces dernières années, les *fake news* existent depuis des milliers d'années. D'après l'article de Wikipédia à ce sujet, on en trouve mention dans le livre *L'art de la guerre* écrit au VIe ou Ve siècle avant Jésus Christ.

Plus récemment, le droit français inclut le délit de fausse nouvelle dans la presse depuis 1881. Depuis différentes formes de ce délit ont été progressivement ajoutées en fonction des situations. Suite aux rumeurs ayant circulées pendant l'élection présidentielle de 2017, le président Emmanuel Macron a demandé un renforcement des lois concernant la presse. En 2018 est adoptée [la loi relative à la lutte contre la manipulation de l'information](#), dite aussi loi "Fake news" ou "Infox". Cette loi vise, en période d'élections nationales, à pouvoir interdire rapidement la diffusion d'une information fausse, et hors période d'élection, à obliger les plateformes de réseaux sociaux à lutter contre la désinformation aux moyens de différents outils contrôlés par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. Dans les faits ces outils sont par exemple le renforcement du système de signalement des fausses informations .

Comment réagir face à une infox ?

Quand on se rend compte qu'une information est peut-être fausse que faire ? Dans un premier temps on peut déjà se rendre sur les sites de *factchecking* indiqués dans le paragraphe précédent. Si l'information n'apparaît nulle part, on peut alors faire un rapide *factchecking* :

- Vérifier d'où vient l'information (journal national, livre édité, vidéo Youtube...) et identifier si on peut faire confiance ou non à cette source.
- Regarder si les médias nationaux relaient ou non l'information.
- Vérifier la date de publication de l'information.
- Passer les potentielles images et vidéos à la [recherche inversée](#) d'image.

Et quand on est sûr·e que l'information est fausse ?

La première chose à faire est de signaler au site ou à la plateforme si on est sur les réseaux sociaux que l'information est fausse. Twitter et Facebook proposent tous les deux un lien qui permet de signaler en haut à gauche de chaque publication.

Autre chose importante, ne pas donner plus de visibilité à cette fausse information. Il faut donc éviter de la faire circuler même pour la démentir. Cela implique de ne pas la partager sur les réseaux sociaux.

Dans le cas où la fausse information seraient dans un espace de discussion : forum, ou réseaux sociaux, ou bien qu'elle viendrait d'un ou une proche on peut tenter de raisonner la personne en lui montrant les preuves que l'on a collectées ou le lien vers l'article de *factchecking*. Dans le langage numérique cela s'appelle *débunker*. Dans tous les cas attention à ne pas se laisser entraîner par des trolls ! Les réponses à ce genre de débat sont souvent chronophages et mobilisent beaucoup d'énergie. Le signalement est souvent beaucoup plus efficace.

Lexique de l'éducation aux médias et à l'information

Canular : le canular est une information fausse destinée à tromper quelqu'un pour des raisons comiques. Certains ont donné lieu à des affaires judiciaires, mais la plupart sont surtout destinés à faire rire. Ceux sont par exemple l'histoire des fossiles de sirène trouvés à Dignes les pins, qui sont en réalité une œuvre d'art de l'artiste Joan Fontcuberta. Ils ne sont cependant pas tous sans conséquences comme l'a montré le canular homophobe mené par Cyril Halouna dans son émission de grande écoute, qui lui ont valu une condamnation par le CSA et la perte importante de revenus publicitaires.

FICHE PRATIQUE

LES FAKE NEWS OU INFOX

Fachosphère : ce mot ne présente pas un type d'infox mais est une façon de désigner la communauté de personnes issues des courants de pensées de l'extrême droite (fascisme, racisme, nazisme, antisémitisme...). Il est particulièrement utilisé pour viser les sites relayant des informations fausses pour inciter à la haine envers les communautés musulmanes, juives, étrangères, lgbt+ ...

Hoax : c'est un mot anglais désignant une rumeur, une fausse information. Il est souvent utilisé en Français pour désigner les messages demandant de faire passer à tout ses contacts des informations sensationnelles mais fausses portant sur la santé, l'informatique, la sécurité, de nouvelles conditions d'utilisation de Facebook, Google... Bien que relativement inoffensifs quand ils ne contiennent pas de virus, les *hoax* saturent le réseaux, propagent de fausses informations, incitent parfois à la panique et servent également à récupérer des adresses mails et des contacts quand ils sont diffusés par mail.

Troll : les trolls sont des personnes qui cherchent à envenimer le débat et/ou provoquer des polémiques si ce n'est pas suffisant. Les messages types des trolls sont souvent caricaturaux, répétitif et fondés sur des arguments fallacieux (cf fiche dédiée). Ils peuvent attaquer les personnes et faire partie de technique de harcèlement.

Propagande : la propagande est une communication destinée à promouvoir une idée à tout prix et par tous les moyens y compris la désinformation, la manipulation... Les infox peuvent ainsi être un élément de cette stratégie.

Deepfakes : un *deepfake* est une vidéo fallacieuse produite ou modifiée grâce à l'intelligence artificielle. Le principe est de superposer des fichiers audio et/ou vidéo pour faire dire à la première vidéo ce que l'on veut sans que la personne qui la regarde ne s'aperçoive de la supercherie. On obtient ainsi des changements de voix, des mots et du visage de la personne pouvant faire croire que cette personne a réellement dit ou fait ces choses alors qu'il n'en est rien. On peut aussi utiliser une technique plus simple en coupant et collant certains passages de la vidéo et ainsi changer le sens du propos.



Pour aller plus loin :

Le jeu collaboratif Dépêche ton info ! Créé par Animafac, Jet d'encre, le RNJA et Game Citizen qui propose de sélectionner tout·e·s ensemble le plus de news vraies possible dans un temps très limité. Il est également possible de créer ses propres *news* pour enrichir le jeu et parler de thématiques plus spécifiques.

LES DISCOURS COMPLICITES

Qu'est-ce qu'un discours complotiste ?

Ce qu'on appelle le discours complotiste, conspirationniste ou encore la théorie du complot, c'est la croyance que le monde est gouverné par un petit groupe d'individus, et que tout notre système est organisé pour nous dissimuler la vérité. À partir de là, comment faire le tri entre le mensonge et la réalité ? En adhérant à des théories qui expliquent tout en abolissant toute logique. Il est bien sûr légitime et nécessaire de douter, nous en sommes libres, mais cette liberté s'écroule quand le doute est basé sur une certitude qui échappe à la raison. Exercer son esprit critique c'est se poser la question de véracité mais aussi de la fiabilité.

Histoire des théories du complot

La première véritable théorie du complot daterait de la fin du XVIIIe siècle. Elle apparaît dans les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* que l'abbé Barruel rédige en 1798, où il explique que les Illuminatis ont organisé secrètement et à eux seuls, la Révolution Française. Rien que ça ! Il faut savoir que les Illuminatis ont bien existé, il s'agissait d'un groupe bavarois ayant pour objectif d'importer en Allemagne les idées des Lumières... Le groupe fut dissous et censuré en 1785. En fait, la Révolution et la naissance des démocraties, et des régimes politiques non religieux ont apporté un vent de panique sur un système de croyance qui perdurait depuis des siècles. Beaucoup d'institutions comme l'Église, les monarchies restantes, etc. ont tenté de revenir sur le devant de la scène en profitant du besoin de croire en quelque chose du peuple abandonné à lui-même. Ça les arrangeait de mettre leur chute sur le dos de tous les groupes dont la pensée était dérangeante, voire même en opposition avec leurs valeurs, alors ils en ont profité pour lancer tout un tas d'accusations envers les Juif·ve·s, les Francs-Maçon·ne·s, les femmes, ou encore tout simplement les nations étrangères, faisant d'une pierre deux coups: ils pouvaient ainsi décrédibiliser la Révolution et les idées démocratiques, revenir dans la confiance du peuple et déplacer sa haine vers les groupes menaçant pour l'ordre établi.

Théories du complot célèbres

La théorie du complot se répand comme une traînée de poudre, la preuve, c'est que nous en avons tou.te.s déjà entendues ! Le platisme (la théorie selon laquelle la Terre est plate...), les aliens qui auraient construit les pyramides, la CIA qui serait derrière les attentats du 11 septembre, ou encore les

FICHE PRATIQUE

LES DISCOURS COMLOTISTES

“chemtrails” : la théorie selon laquelle les traînées blanches des avions seraient en réalité des produits chimiques délibérément répandus par des agences gouvernementales pour des raisons aussi variées qu’asservir le peuple, déclencher le réchauffement climatique, ou bien provoquer des maladies pour réguler la population terrestre et rendre l’humanité dépendante aux médicaments...sont autant de discours complotistes qui paraissent risibles mais qui sont en réalité très dangereux. En effet, leur simple visibilité pousse déjà au questionnement: si beaucoup de gens entendent parler de ces théories sans les prendre au sérieux, combien y croient ? Quelles sont les conséquences de telles croyances, aussi bien pour l’individu que pour la masse ?



Un exemple d’initiative pour contrer les discours complotistes :

Heureusement, il y a aussi des initiatives pour lutter contre la désinformation qui se déverse avec l’information dans le flux que nous recevons chaque jour. Il y a l’exemple de la fausse [vidéo Révélation la véritable identité des chats](#), qui parle du « grand complot des chats » créée par une classe de secondes, qui a monté cette vidéo complotiste de toute pièce, avant de la déconstruire, avec pour objectif de montrer aux jeunes quels sont les éléments-clés d’une théorie du complot, et pourquoi on en arrive à y croire.

Construction d’une théorie du complot

Le complotisme est un cercle vicieux : une fois qu’on est convaincu.e.s que le complot existe, on doute de tout, ce qui est un moyen commode pour éviter de se confronter à la réalité et à ses problèmes. Pour les complotistes, il est plus facile de tourmenter les gens et ne pas se poser de questions, que d’admettre un réel problème. Il s’alimente lui-même, car toute preuve qui viendrait à l’encontre de son propos devient une preuve supplémentaire de l’ampleur de la manipulation dont nous sommes victimes. De même que l’absence de source est également une preuve, car il est évident que ceux qui nous manipulent ont effacé les preuves. L’esprit critique est hors d’atteinte : tout est à mettre en doute, sauf l’essentiel, qu’il est très facile de contourner. Un événement de grande ampleur est immédiatement récupéré en conspiration, par exemple un attentat ou la construction des pyramides sont autant d’évidentes manipulations pour les complotistes. Mais à l’inverse, si une vérité est trop évidente (par exemple: la terre est ronde), elle ne peut être que fausse, et un détail négligé peut aussi devenir la preuve d’un complot, soit parce que c’est « trop crédible pour être vrai », et que ça sent la mise en scène, soit parce qu’il a forcément dû être laissé de côté délibérément.

Le discours complotiste est très utilisé par les sectes, qui s’en servent pour emmurer leurs cibles dans le doute et les rallier à une croyance unique : la secte détient la vérité car elle est la seule à avoir compris que le reste du monde nous ment. Elle se présente comme un lieu préservé du mensonge et dont les membres seraient des

LES DISCOURS COMLOTISTES

porteurs de lumière et de vérité, avec le devoir de s'en prendre aux menteurs, qui abuseraient des plus faibles.

Dans d'autres cas, lancer une théorie complotiste a pu servir un propos politique, notamment en Russie au début du XXe siècle, où la parution des Protocoles des sages de Sion exposait le supposé plan de domination du monde par les juifs et les Francs-Maçons. En réalité, sa rédaction a été commanditée par le Tsar Nicolas II pour justifier sa politique violemment antisémite...

Détournement d'une image

On se dit forcément qu'il faut être bien naïf.ve.s pour se laisser convaincre par de tels propos. Mais à l'heure des réseaux sociaux, où l'information et l'opinion sont trop omniprésentes pour en vérifier les sources, on est largement exposé.e.s au complotisme, et pourvu qu'une théorie tombe sur un sujet qui nous touche ou qui nous parle personnellement, si on ne parvient pas à prendre le recul nécessaire et à décoder l'information qu'on vient de recevoir, on peut se laisser emporter à croire beaucoup de choses.

En effet, si les images sont omniprésentes, elles sont aussi manipulables, n'importe qui avec des capacités informatiques basiques peut détourner une image et la réutiliser pour lui faire dire autre chose. Et de l'autre côté de l'écran, n'importe qui peut tomber sur une image détournée sans chercher à savoir s'il s'agit d'une info ou d'une intox.



Pour aller plus loin :

Un [article](#) du Monde pour apprendre à reconnaître une théorie complotiste

Une courte [vidéo](#) de DATAgueule qui parle du complotisme

Un [exemple](#) d'explication d'une vidéo virale sur la « neige plastique » par le Monde

Une vidéo de [France télévision](#) sur le sujet des théories du complot

LES ARGUMENTS FALLACIEUX

Qu'est ce qu'un argument fallacieux ?

Les arguments fallacieux sont des techniques de manipulation qui donnent à une idée l'illusion d'être logique et donc correcte. Ils sont utilisés partout et par tout le monde, parfois sans s'en rendre compte dans la vie de tous les jours. Mais aussi parfois intentionnellement comme par exemple dans les publicités, lors des discours politiques ou même dans les médias. Savoir reconnaître les arguments fallacieux et comprendre comment ils fonctionnent permet de mieux repérer les pièges de l'information et d'aiguiser son esprit critique.



Exercices pratiques :

Afin de s'habituer à repérer les arguments fallacieux dans les discours, on peut par exemple choisir une publicité et voir sur quels arguments elle repose. Puis dans un second temps faire la même chose avec les discours politiques. Ce type de médias regorge souvent d'arguments fallacieux. Une autre activité possible et d'organiser avec des ami·e·s un débat de mauvaise foi pour utiliser et déconstruire le maximum d'arguments fallacieux tout en s'amusant.

Quelques exemples d'arguments fallacieux

Une pétition de principe : C'est une illusion d'argumentation qui consiste à tenir pour vraie la proposition que l'on veut démontrer. La conclusion est alors donnée sans argument ni preuve.

Ex : J'ai vécu des expériences qui ne peuvent être considérées que comme paranormales, donc les phénomènes paranormaux existent.

Le faux dilemme : Il consiste à présenter deux solutions à un problème donné comme si elles étaient les deux seules possibles, alors qu'en réalité il en existe d'autres. L'une des deux est présentée comme étant indésirable (la pire), dans le but d'orienter sournoisement l'interlocuteur vers l'autre solution (la moins pire) que l'on souhaite lui voir choisir.

FICHE PRATIQUE

LES ARGUMENTS FALLACIEUX

Ex : Soit tu vas à l'université, soit tu vendras des hamburgers toute ta vie !

L'appel à l'autorité , nature , tradition, popularité : Il consiste à invoquer une autorité , une tradition , ou quelque chose de populaire ou naturel lors d'une argumentation, en accordant de la valeur à un propos en fonction de son origine plutôt que de son contenu.

Ex : Il n'est pas concevable que l'Univers soit en expansion, c'est Albert Einstein qui l'a affirmé.

Attaque personnelle : Attaquer une personne sur sa moralité, caractère, ce qu'elle a fait, ses fréquentations, etc et non ses arguments.

Ex : Comment peut-on adhérer aux positions de Rousseau sur l'éducation, alors qu'il a abandonné ses propres enfants ?

L'appel à l'ignorance : L'appel à l'ignorance consiste à prétendre que quelque chose est vrai seulement parce qu'il n'a pas été démontré que c'était faux, ou que c'est faux parce qu'il n'a pas été démontré que c'était vrai

Ex : Il est impossible de prouver que je n'ai pas été enlevé par des extraterrestres. Donc j'ai été enlevé par des extraterrestres.

La pente savonneuse (ou pente glissante) : La pente savonneuse consiste à faire croire que si on adopte la position de l'interlocuteur, les pires conséquences, les pires menaces sont à craindre.

Ex: Si on commence à vouloir dépénaliser le cannabis , on va finir par légaliser la cocaïne et l'héroïne.

La généralisation abusive : La généralisation abusive consiste à prendre un échantillon trop petit et en tirer une conclusion générale.

Ex : Mon prof de physique est très sévère , tous les profs de physiques sont très sévères

L'homme de paille (dite technique de l'épouvantail ou strawman) : La technique de l'homme de paille consiste à travestir la position de l'interlocuteur en une autre, plus facile à réfuter ou à ridiculiser.

Ex: Tu laisses ton enfant faire ses propres choix, tu ne cherches pas à l'éduquer.

FICHE PRATIQUE

LES ARGUMENTS FALLACIEUX

Analogie douteuse : Elle consiste à tenter de justifier une conclusion sur la base d'une analogie établie entre deux phénomènes qui ne s'avèrent pas suffisamment semblables pour justifier ce procédé.

Ex : Le capitalisme est naturel et vouloir se battre contre lui, c'est comme vouloir empêcher la pluie de tomber.



Pour aller plus loin :

Les vidéastes Hygiène mentale et le top 5 vous proposent deux vidéos qui reprennent des arguments fallacieux avec d'autres exemples. [La première](#) porte sur les 5 arguments fallacieux les plus courants, [la seconde](#) sur les appels à la nature, à l'autorité....

LA CENSURE ET L' AUTO CENSURE

On entend souvent le terme de « censure » autour de nous. Cela peut concerner une œuvre d'art, un article de presse, mais aussi nous toucher de manière plus personnelle : ai-je le droit de dire telle ou telle chose dans l'espace public ? Pour mieux comprendre la censure, mieux vaut d'abord connaître ses droits en matière de liberté d'expression, et en identifier les limites. Cette petite fiche récapitulative est là pour vous éclairer.

Qu'est-ce que la censure ?

La censure pourrait être définie ainsi : "toute tentative d'empêcher ou de contrôler la liberté d'expression par divers moyens". Le terme de « censure » peut paraître fort et peu de personnes reconnaissent l'avoir pratiquée ; certains lui préfèrent à cet égard la notion de « contrôle ». D'autres préfèrent distinguer la censure en amont du « contrôle » qui se ferait après publication. Il n'en demeure pas moins que toute tentative d'empêcher ou de contrôler la liberté d'expression par divers moyens justifie l'usage du mot « censure ». La censure frappe toute forme de média (écrits, radio, télévision, internet) et toute autre forme artistique (chansons, peintures, etc.).

Dans la presse elle est généralement conduite par une personne ou un groupe de pouvoir (appelé censeur), qui va interdire une publication ou une prise de parole. C'est le cas dans certains pays où à certaines époques. En France, sauf pour de rares exceptions, tout acte de contrôle en amont de la publication d'une œuvre ou d'un article est interdit. Mais des tentatives de censure peuvent-être aussi appliquées a posteriori.

Histoire de la censure en France

La censure va tout d'abord être religieuse. La "*censura*" en latin signifie "l'examen sévère fait au nom de Dieu". Elle touche alors les oeuvres d'art : la nudité, par exemple, proscrit par la chrétienté, est alors caché derrière des feuilles de vignes. L'invention de l'imprimerie en 1450 et la diffusion des ouvrages qui va en découler dans les siècles suivants va poser la question du contrôle des écrits.

Au 16ème siècle, François Ier va être le premier à faire un usage royale de la censure, il va interdire tout écrit lié à la Réforme protestante. Là encore la censure a une motivation religieuse. Ce n'est qu'en 1629 et l'arrivée de Richelieu au pouvoir qu'une censure royale va être mise en place. Elle contrôle aussi bien les écrits scientifiques que les œuvres artistiques et va perdurer jusqu'à la révolution française, qui pour un temps va déclarer la liberté d'expression de chacun. Mais la Terreur et la création de l'Empire Napoléonien vont rétablir une censure d'Etat,

FICHE PRATIQUE

LA CENSURE ET L' AUTOGENSURE

qui contrôle l'impression de la presse. Celle-ci ne sera démise que sous la III^{ème} République avec la promulgation de la loi sur la presse de 1881 qui déclare la liberté des imprimeries.



Une initiative associative contre la censure : le kit SOS-censure

L'association Jets d'encre défend et promeut le phénomène de presse d'initiative jeune. Elle met en réseau des rédactions de journaux papier, journaux web, webradio et webTV, faits par des jeunes âgés de 11 à 25 ans. A travers ses projets, elle constate que certains adultes tentent de faire arrêter certaines publications. Dans ce cas-là c'est à la justice de trancher : en effet tant qu'elle ne commet pas de délit de presse, une publication ne peut être interdite. Dès sa création, l'association Jets d'encre a mis en place SOS Censure, service qui propose d'aider les rédactions en difficulté; l'association propose aussi [un kit](#) à destination des rédactions.

Le classement mondial de la liberté de la presse RSF

Pour avoir un aperçu de l'état de la liberté de la presse dans le monde, le classement mondial de la liberté de la presse fait par Reporter sans frontière (RSF), publié depuis 2002, est un bon indicateur. Cette vaste enquête reconduite chaque année questionne les professionnels des médias de chaque pays du monde sur le pluralisme et l'indépendance de la presse et relève les actes commis à l'encontre de celle-ci.

Ainsi, des pays tels que la Norvège, la Finlande, la Suède ou encore les Pays-Bas, où la presse est dynamique et plurielle, sont aux premiers rangs de ce classement. À l'inverse des pays comme la Corée du Nord, la Syrie ou encore l'Arabie Saoudite, dirigés par des régimes autoritaires, où exercer le métier de journalisme est même dangereux, figurent à la dernière place du classement.

Qu'en est-il de la France ? En 2019, elle est 32^e du classement établi par RSF. Si nous sommes dans un régime démocratique qui définit dans ses textes une liberté d'expression, la profession journalistique a vu le nombre d'attaques et de pressions augmenter à son encontre. Avec une concentration de nombreux médias dans les mains de quelques actionnaires, des journalistes blessé·e-s par des forces de l'ordre ou chahuté·e-s par des manifestant·e-s et parfois même par des politiques au propos haineux : la liberté de la presse peut parfois apparaître menacée.

Au niveau de la France, les limites de la loi

En France, la liberté d'expression est définie par la loi sur la presse de 1881. Elle précise que « l'imprimerie et la librairie sont libres » et donne donc une liberté totale aux publications. Cependant cette liberté d'expression est encadrée par des délits de presse :

- la diffamation et l'injure publique qui constituent des délits contre des personnes en atteignant à leur honneur.
- la provocation aux crimes et délits et notamment l'incitation à la haine, à la violence, à la discrimination

Depuis 2019, le gouvernement a émis le souhait de modifier cette loi et d'en sortir l'injure et la diffamation. Cette initiative est vivement critiquée par les professionnels des médias. En effet lorsqu'une loi reste valable aussi longtemps son application est régulée par la jurisprudence : des exemples de la manière d'appliquer la loi, qui serait rendu nul, par la promulgation d'une nouvelle...

La censure sur internet

La censure de l'Internet, appelée aussi cybercensure, se caractérise par la surveillance et limitation de contenus internet entravant la liberté d'expression.

Les politiques des Etats en matière de publication et de consultation sur Internet diffèrent peu de celles adoptées vis-à-vis des médias. Il est important de distinguer que les Etats, les entreprises ou les particuliers peuvent surveiller ou contrôler l'utilisation d'Internet mais aussi contrôler ou interdire la publication ou la consultation de contenus sur Internet. Interdire totalement l'accès ou l'utilisation d'Internet est le seul véritable moyen de censure sur Internet.

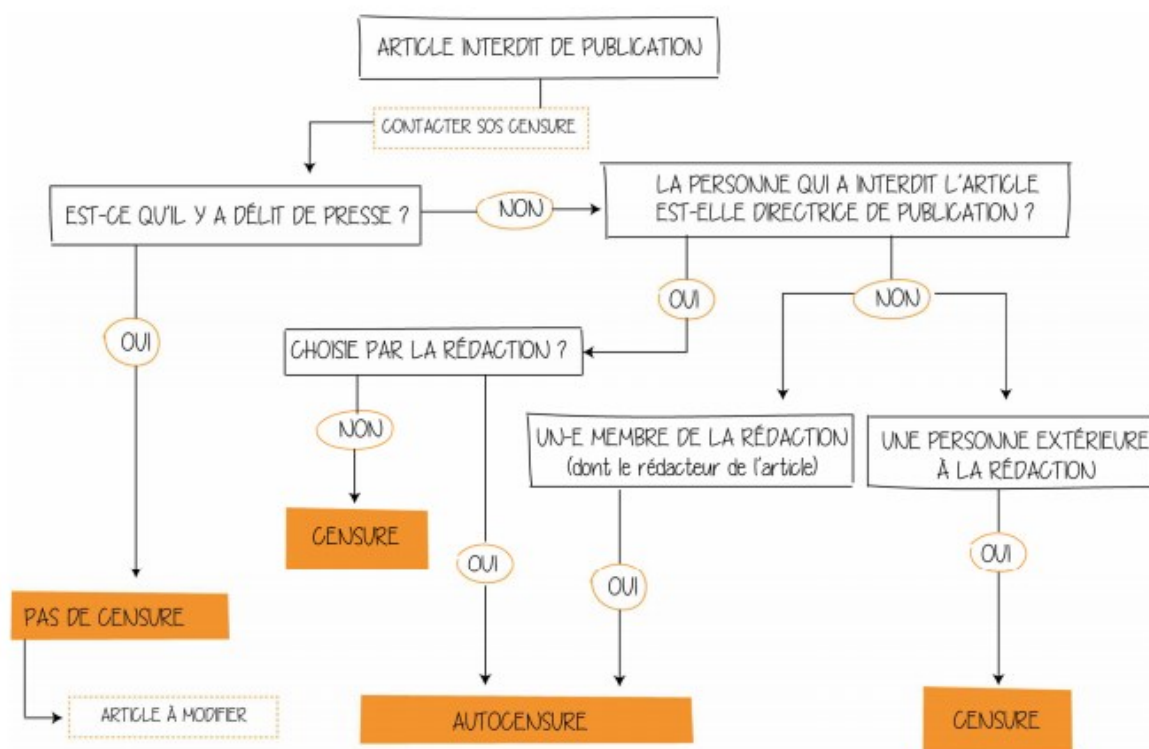
Chaque année, à l'occasion de la journée mondiale contre la cyber-censure, l'association Reporters sans frontières (RSF) dénonce une liste de 20 « Prédateurs numériques de la liberté de la presse » représentant un danger évident pour la liberté d'opinion et d'expression, garantie par l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

FICHE PRATIQUE

LA CENSURE ET L'AUTOGENSURE

L'autocensure

L'autocensure est une censure que l'on s'applique à soi-même, de manière préventive, sur ses propos, ses actes ou ses réalisations. Elle est souvent la conséquence de pressions externes (politiques, religieuses, économiques...): il faut faire un travail personnel pour réussir à identifier ces craintes. En France, nul ne peut être jugé pour ses opinions et les exprimer ne doit pas prêter à conséquences. Néanmoins, il est encouragé de s'ouvrir à toutes les opinions et de laisser la possibilité de droits de réponses dans les différentes publications, lorsqu'une cause, organisation, ou personne est mise en cause.



Pour aller plus loin

Le livre [La liberté de la presse](#), écrit par Daniel Junqua et Reporters sans Frontières

[Une enquête](#) sur le droit de publication des lycéens de l'Observatoire des pratiques de presse lycéenne.